

I. Introduction

Dans une de ses chansons, Jean-Jacques GOLDMAN dit ceci : «Si j'avais ci si j'avais ça, je serai ceci, je serai cela, sans chose je n'existe pas, les regards glissent sur moi. J'envie ce que les autres ont, je crève de ce que je n'ai pas, le bonheur est possession, les supermarchés mes temples à moi. Dans mes uniformes, rien que des marques identifiées, les choses me donnent une identité ... j'achète pour être - je suis quelqu'un dans cette voiture »

C'est vrai que cette chanson commence à dater maintenant mais elle est une bonne observation de la course dans laquelle notre culture s'est lancée : la course à la possession, au paraître.

Nous sommes encouragés à cela par les publicités qui se trouvent partout : à la TV, internet, magazine, radio, panneaux extérieurs.

On se laisse facilement prendre dans cette course à posséder ce qu'il y a de mieux et toujours plus au point que c'est cela qui occupe nos pensées.

Personnellement, je ne suis pas insensible à ces incitations, notamment dans le domaine des technologies. 6 mois après avoir acheté mon ordinateur, j'étais dégoûté en voyant les nouveautés et un an après, je me serai bien acheter un nouvel ordinateur, simplement parce qu'il avait de meilleures performances et je pourrais donc mieux travailler !

Et si ce n'est pas pour les ordinateurs, c'est pour les habits, les chaussures, le téléphone portable, les voitures, la maison, les vacances, etc.

Et nous légitimons facilement notre course par différentes excuses du style « pour rendre notre maison plus accueillante, pour pouvoir inviter, pour le bien des enfants, pour laisser un héritage, pour gagner du temps, c'est notre culture qui veut cela, aujourd'hui on ne peut plus vivre sans cela, faut bien se faire plaisir, on a beaucoup travaillé pour cela, etc. »

Ce n'est pas que ces raisons sont forcément mauvaises mais où est Dieu dans tout cela ?

La dernière fois que nous avons abordé le sermon sur la montagne en Matthieu, nous avons remarqué qu'il y a un lien direct entre la justice morale et la justice formelle.

Pour obtenir le pardon des péchés, ce n'est pas soit la justice morale accompli par JC en faveur de ceux qui se confient en lui soit la justice formelle des actes de piété tels que l'aumône, la prière et le jeûne.

JC a accompli la justice morale, justice qu'il nous était impossible d'atteindre, en prenant sur lui la colère de Dieu qui nous revenait à cause de notre égarement loin de Dieu.

Grâce à cela, nous pouvons entrer dans une relation d'intimité familiale, et développer notre relation et notre amour pour lui au travers de ces actes de piété qui font la justice formelle.

Il y a un lien entre la justice accomplie par JC et notre vie religieuse.

Mais qu'en est-il du reste de notre vie ?

Y a-t-il une distinction pour Dieu entre vie religieuse et vie profane ?

Quelle place pour Dieu dans le profane ?

Quelle influence la justice que JC a accomplie pour nous a-t-elle sur le côté profane de notre vie ?

Lisons ensemble Matthieu 6.19-34 où JC nous invite à réfléchir sur nos objectifs de vie au regard du salut qu'il nous a accordé.

Dans ce passage, JC montre que son disciple ne peut l'être que de manière exclusive ou alors ne peut l'être.

II. S'attacher à Dieu de manière exclusive

Au travers de 3 paraboles, JC nous montre que notre loyauté ne peut pas être double.

Premièrement, la parabole du trésor :

Dans cette parabole, il y a 2 types de trésors :

- Un trésor que nous pouvons amasser sur terre mais qui tôt ou tard va disparaître, d'une façon ou d'une autre. Ces trésors sont la richesse, la gloire, la réputation, le pouvoir, et aucune de ces valeurs n'est stable comme nous le montre l'actualité avec ses crises économiques et ses guerres
- Un trésor que nous pouvons amasser au ciel et qui dure éternellement. Ces trésors sont les valeurs éternelles, l'intimité de notre relation avec Dieu, la gloire de Dieu que nous recherchons en proclamant son Evangile, en lui consacrant nos biens, notre temps et nos vies

Dans ce texte, JC ne méprise pas les richesses ni ne condamnent ceux qui sont riches.

En effet, nous devons garder l'équilibre avec d'autres textes que nous trouvons dans la Bible tels que :

- « (5-18) D'ailleurs pour tout homme à qui Dieu a donné richesse et ressources et qu'il laisse maître de s'en nourrir, d'en prendre sa part et de se réjouir au milieu de sa peine, c'est là un don de Dieu.» (Ecclésiaste 5:19 SER)
- « 6 ¶ Va vers la fourmi, paresseux ; Considère ses voies et deviens sage. 7 Elle qui n'a ni capitaine, Ni officier, ni maître ; 8 Elle prépare en été sa nourriture, Elle amasse pendant la moisson de quoi manger.» (Proverbes 6:6-8 SER)

La richesse provient de Dieu, elle est un don de sa part et une manière de l'honorer est de savoir se réjouir de ce qu'il nous donne au lieu d'être dans la négation ou la honte.

De plus, Dieu nous instruit d'agir avec sagesse avec les richesses qu'il nous accorde, à savoir être prévoyant face à l'avenir.

Ainsi, ce texte n'est ni un encouragement à l'oisiveté, ni une interdiction de posséder.

L'argent n'est pas le problème dénoncé.

On peut avoir de belles choses, même être riche. Et la Bible nous donne assez d'exemples qui vont dans ce sens là, avec des hommes riches par la bonté de Dieu, comme Job par exemple.

On peut être millionnaire et dépendant de Dieu ou smicard et égoïste, égocentrique, insatisfait cherchant toujours plus.

Le problème n'est pas d'amasser mais de **s'amasser**, de ne regarder qu'à soi, de ne travailler et vivre que pour soi, en faisant tourner la terre autour de notre nombril.

C'est l'objectif/ la priorité qui est dénoncé.

Soit on court pour soi soit on court pour Dieu. On ne peut pas faire les 2 choses en même temps (v.21).

Illustration :

Un proverbe dit ceci « Ce sont les petites rivières qui font les grands fleuves ».

Dans la vie chrétienne c'est la même chose. Dieu n'est pas mis aux oubliettes ou à l'arrière-plan d'un coup brusque.

Nous le faisons progressivement, petit à petit par des petits choix de vie qui nous oriente loin de Dieu.

A cause de cela, dès maintenant, il nous faut fixer nos objectifs et prendre nos décisions en fonction de cela, comme le choix du conjoint, le choix du niveau de vie que nous voulons et cesser de vouloir toujours plus, le choix de servir Dieu d'une façon ou d'une autre, ...

Au regard de la justice que JC a accompli pour moi et de l'espérance qu'il me donne, quel trésor est-ce que je veux poursuivre ?

Deuxièmement, la parabole de l'œil :

Il est bien connu que si nous voyons bien, nous pouvons éviter les obstacles que sont les poteaux ou les trous dans la rue.

Si nous ne voyons pas bien ou si nous sommes aveugles, nous risquons fort de nous cogner contre les poteaux et de tomber dans les trous.

Dans cette parabole, JC nous parle de 2 yeux, un en bon état et un en mauvais état.

Pour décrire l'état des yeux, JC n'utilise pas des termes médicaux mais des termes moraux.

Le terme utilisé pour dire bon état signifie simple, pur. Sa vision n'est pas double mais elle est simple, elle est pure. L'œil ne se fixe que sur une seule chose, ne poursuit qu'un seul but.

A cet œil simple, JC oppose un œil mauvais. Nous trouvons le même terme utilisé au v.13 quand JC dit « délivre-nous du malin ». C'est un œil qui se tourne vers le mal, vers ce qui est contraire à Dieu.

Remarquons que JC n'oppose pas œil simple à œil double qui a plusieurs objectifs en compétitions mais œil simple à œil mauvais.

Le disciple de JC doit avoir une vision claire, une vision non partagée sinon il ne peut pas marcher sur le chemin de JC.

Une vision partagée est déjà une vision mauvaise.

Pour poursuivre le bon trésor, il nous faut une bonne vision de la vie dans sa globalité, une bonne compréhension de la volonté de Dieu et de la personne de Dieu.

C'est en prenant du recul par rapport à notre vie et aux valeurs de notre culture pour les mettre dans la perspective de Dieu que nous pourrions demeurer attachés à Dieu et aux valeurs du royaume, dans l'abondance comme dans le besoin.

Troisièmement, la parabole des maîtres :

Actuellement, nous pouvons facilement être employés par 2 entreprises et avoir 2 patrons. Et nous allons librement de l'un à l'autre.

Mais pour les esclaves, ce n'est pas la même chose. La notion même de l'esclavage comporte la notion d'appartenance exclusive.

On n'appartient qu'à un seul maître. Il n'est pas possible d'appartenir à 2 maîtres.

Dans cette parabole, le terme mamona signifiant argent/richeesse est élevé au statut d'une personne, d'un propriétaire d'esclave.

Et JC nous dit que soit nous sommes esclaves de Dieu soit nous sommes esclaves de Mamon.

Il n'y a pas d'alternative entre les deux.

Soit nous appartenons à Dieu soit nous appartenons à Mamon, aux richesses que nous poursuivons et qui nous ont saisis.

Ainsi, derrière le fait de choisir où nous mettons nos trésors, derrière le fait de choisir où nous fixons nos regards, il y a le choix bien plus basique de choisir qui nous servons !

Il n'est donc pas seulement question d'avoir un cœur partagé, mais de se tourner ou non vers l'idolâtrie.

Le Dieu que nous présente JC est le Dieu saint. Et même s'il s'est abaissé pour rechercher les hommes qui s'étaient éloigné de lui, il demeure saint, il demeure le Dieu unique.

A cause de cela, il demande une loyauté exclusive à ceux qui ont fait le choix de s'attacher à lui par le pardon accordé en JC.

Et cette loyauté exclusive est pour tous les domaines de notre vie, sans différencier le sacré du profane.

Vivre autrement qu'avec une loyauté entière envers Dieu, en poursuivant des objectifs qui s'opposent au règne de Dieu dans notre vie comme nous l'avons prié en 5.10, cela n'est rien de moins que de l'idolâtrie.

III. Servir Dieu de manière exclusive

JC fait le lien entre ce qui précède et la suite par les mots « c'est pourquoi ».

Il s'adresse maintenant à ceux qui ont fait le choix de s'attacher de manière exclusive à Dieu et non aux richesses passagères et qui pourraient être amenés à se demander comment ils vont vivre.

Choisir de s'attacher exclusivement à Dieu a des conséquences sur notre manière de vivre, sur notre manière d'envisager la vie.

Et JC va nous donner 3 raisons pour ne pas céder aux inquiétudes de la vie qui peuvent nous saisir.

Première raison pour ne pas s'inquiéter : Remettre les bonnes perspectives en place (v.25)

La vie ne se résume pas à la nourriture, aux vêtements, aux vacances, aux loisirs ou au travail.

La vie est beaucoup plus que cela.

Elle est le don de Dieu qui nous a créés pour nous aimer, pour que nous vivions dans sa présence.

Et pour les disciples de JC, elle est espérance de la gloire par la grâce de JC alors que nous méritons la colère de Dieu, espérance qui va au-delà les privations, difficultés, crises, maladies et même mort que nous allons rencontrer si ce n'est pas déjà fait.

Rien de moins que la vie éternelle est devant nous, dans la gloire et la présence de Dieu.

La vie et l'univers repose dans la main de Dieu. C'est par lui que tout continue à exister. Et JC nous démontre cela.

La nature nous montre en effet toute l'attention que Dieu accorde aux animaux et aux végétaux, pourvoyant à leurs besoins alimentaires, à tous ces mécanismes que Dieu a mis en place pour permettre leur existence. Et il est même aller au-delà en pourvoyant à tout ce qui fait leur beauté.

Et pourtant, ni à propos des animaux ni à propos des végétaux Dieu a dit « faisons-les à notre image ».

Ni à propos des animaux ni à propos des végétaux Dieu s'est engagé à fournir un moyen de salut face à une rébellion.

Pour aucun d'eux JC est venu mourir sur la croix afin que ces derniers puissent appeler le créateur « Père ».

Mais cela, Dieu l'a fait pour nous.

A combien plus forte raison Dieu va-t-il alors prendre soin de ses disciples, de ceux qui s'attendent à lui ? Face à toute l'attention de la part de Dieu dont nous sommes déjà l'objet, nous pouvons nous attendre à lui pour qu'il prenne soin de nous dans la suite des temps, aussi sombre que l'horizon s'annonce avec ses crises, ses caisses de retraites vides, ses guerres et ses catastrophes naturelles.

Deuxième raison pour ne pas s'inquiéter : Une question de bon sens (v.27, 34)

C'est une question de bon sens pour 2 choses :

- Toutes nos inquiétudes ne pourront prolonger notre vie. Bien au contraire, nos inquiétudes ont plus tendances à nous ronger et à diminuer notre vie
- Nous ne pouvons pas imaginer toutes les difficultés de l'avenir et la plupart de ces difficultés que nous imaginons n'arriveront pas. A ce niveau-là, notre imagination est trop fertile. S'inquiéter pour des difficultés qui n'arriveront peut-être pas est inutile, stressant et hors de sens. Demain ne

m'appartient pas mais appartient à Dieu. Je peux alors me confier en lui qui me promet d'être avec moi tous les jours de ma vie

Troisième raison pour ne pas s'inquiéter : vivre en tant que disciple (v.31-33)

Cet ordre de ne pas s'inquiéter n'est pas un appel à vivre de manière inconsidérée.

Le proverbe montrant l'intelligence de la fourmi qui fait des réserves nous montre que cet ordre de ne pas s'inquiéter n'est pas à prendre de manière absolue.

Il peut y avoir des raisons de s'inquiéter comme un avenir incertain qui fait que nous mettons de l'argent de côté. Les crises qui sévissent dans notre monde touchent aussi les disciples de JC.

Mais l'inquiétude ne doit pas être le moteur de notre vie et la peur de ce qui peut arriver ne doit pas contrôler notre vie. Il nous faut accepter notre statut de créature ne pouvant pas tout contrôler et le statut de Dieu qui est celui de souverain. Nous sommes dépendants de Dieu, quelques soient nos circonstances. Cette tendance à vouloir s'occuper de tout, JC la dénonce très clairement en montrant que c'est une attitude digne d'un païen, d'une personne sans Dieu et non d'un de ses disciples qui a connu et vu la puissance de Dieu dans sa vie, au minimum par le salut opéré par Dieu.

Et JC vient nous libérer de cette course sans fin et sans avenir, de ce que nous ne pouvons pas faire en nous garantissant son soin. Et en même temps, il nous réoriente sur un chemin de valeur.

JC vient remplacer nos objectifs de vie, nous faisant passer d'une vie centrée sur nous à une vie centrée sur Dieu qui nous a tant aimés qu'il a donné son fils unique afin que nous ayons la vie éternelle.

JC nous instruit à rechercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice, ce pourquoi nous avons prié en 5.9-13.

C'est justement en abordant le côté de la vie que nous avons appelé profane que JC dit de rechercher son royaume et sa justice. Le côté profane de la vie appartient aussi à Dieu puisqu'il est Dieu !

Pour Dieu, il n'y a pas de différence entre sacré et profane.

Ce que je trouve remarquable, c'est que quand JC nous dit de chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu, il y a des choses qu'il ne nous dit pas :

- Il ne nous dit pas au travers quelles activités le faire. Il n'est pas simplement question de faire ceci mais pas cela
- Il ne nous dit pas ce qu'on a le droit d'avoir ou pas pour y arriver

Il nous laisse une grande liberté d'action et oriente nos priorités afin de vivre :

- Au travers toutes nos activités, travail, loisir, relation, vacances, etc.
- Mais aussi dans l'abondance ou le besoin
- Dans la perspective de l'histoire qui est en train de se dérouler depuis le jardin d'Eden jusqu'au retour glorieux de JC
- Et il nous donne la promesse de son soin, qu'il va pourvoir à nos besoins

Rechercher le royaume de Dieu et sa justice, c'est vivre toute chose selon la grâce que Dieu a répandue sur nous à la croix.

C'est le privilège de vivre l'Évangile qui nous a libérés de la colère de Dieu, tout en proclamant l'Évangile pour faire de toutes les nations des disciples (pas des convertis, des disciples !) par le moyen que JC a donné, l'Église.

C'est aimer Dieu et vivre pour sa gloire qui est que toute sa création le reconnaisse pour Dieu.

Et c'est aussi aimer notre prochain en le servant, notamment dans le cadre de l'Église

IV. Conclusion

JC nous appelle à faire un choix radical.

Au regard de sa justice qu'il nous attribue, une seule option de vie est possible : s'attacher et servir Dieu uniquement, sans concurrence et cela dans tous les domaines de notre vie, autant sacré que profane.

Vivre autrement, c'est simplement retourner dans l'idolâtrie, c'est tourner le dos à Dieu.

Quelle est ton ambition de vie ? Quel est ton moteur dans la vie ?

Ton avantage ou la grâce de Dieu ?

Bien des choses viennent se mettre entre nous et Dieu, nous faisant oublier ou minimiser la grandeur de son salut, la grandeur de sa grâce, de sa patience et de sa bonté envers nous.

J'aimerais te proposer de prendre un temps, peut-être ce soir, seul ou en couple si tu es marié, pour réfléchir ce après quoi tu cours dans ta vie et comment cela se manifeste dans la gestion de ton temps et dans ton budget.

Pour toi qui est jeune, j'aimerais t'encourager à commencer maintenant à servir Dieu, autant par les dons qu'il t'a donné que par l'argent qu'il t'a donné.

Si tu attends d'avoir plus de temps quand tu travailleras, tu t'engouffreras dans les soucis de la vie qui t'éloigneront de Dieu.

Si tu n'as pas de temps pour Dieu maintenant, tu risques de ne jamais en avoir.